

Rien.  
Il avait cessé de pleuvoir.

Je me suis simplement  
assis.

L'herbe  
était encore humide, toute humide.  
L'air semblait épais,  
épais, atténuait le paysage.

Rien.  
Rien – rien.

J'ai regardé passer les gens.  
En les comptant je leur parlais.  
Plusieurs  
ont répondu.

Rien.  
Je restais  
ainsi, assis.

Rien.

Je n'avais pas un mot.  
Pas même de visage, aucune connaissance.  
Rien - pas même un geste.

Rien.  
Rien, rien.  
Rien.

Je n'ai pas de souvenirs non plus.  
J'en ramasse quelquefois.  
Je les ressasse  
sans fin.  
Rien.

Rien  
de ce que j'aperçois  
ne m'intéresse – vraiment.  
Rien - vraiment – rien  
non  
ne me tourmente.

Rien.

Jamais je n'aurai faim  
ni soif ni rien.  
Je ne me mettrai jamais en colère  
Je ne serai jamais exactement triste.  
Je ne t'aimerai jamais exactement.  
Et je n'y pourrai rien. Ni toi.  
Du moins ne ferai-je pas semblant.  
Du moins ne commettrai-je pas de crime.  
Mais tu te suicideras devant mes yeux  
et je n'aimerai pas te voir mourir  
Mais je ne m'en désolerai pas.  
Je suis déjà désolé.  
Je ne suis rien. Je serai rien.  
Seul rien ni soif rien.  
On constatera ton suicide  
mais on ne parlera jamais de moi  
qui suis le seul coupable de ton crime.  
Je suis le seul à te connaître.  
Je n'existe pas : vois comme je te délaisse.

Je n'aurai rien commis  
et je n'aurai rien accepté de toi  
mais je n'aurai pas refusé de connaître ton sort.  
Le sang.  
Je t'observerai jusqu'à la fin.  
Fin rien.  
Ton dernier souffle je le laisserai aller.  
Je t'aime ainsi : à l'agonie.  
Je t'apprécie Je jauge  
Qu'il me soit donné de voir  
De parler, d'entendre  
D'oublier surtout : je puis  
T'effacer d'un coup d'œil  
Ailleurs Je ne vois rien  
Et Narcisse à la lettre (rien,  
Rien N N Rien Rien)  
Je m'accouplerai à mon regard  
Sur toi et je lui offrirai plus d'attention que jamais tu n'en  
as reçue  
Ton sang

Je le boirai J'ai soif  
Et fais Abreuve-moi  
De toi Résoibe-toi  
En moi Rien Rien N Rien  
Rien iiii Rien iiii iiii i  
iiii  
Je creuse D'un œil Seul  
Tes reins Rien  
Tes seins J'y suis

N Je suis  
Je suis Ton souffle  
Rien Rien N  
Un filet d'air Si petit et atone  
Un presque Rien de sensation  
Ton ombre mon Nombriil  
iiiiii Ton nom iiiiiiiiiiiii Rien  
Je te suis Et je suis  
Dans l'odeur de ta peau  
Au creux de la faucille au-dessus de ta tête  
Lasse Ta tête devenue méchante  
A cause de ce rien que tu voudrais domestiquer  
Dont tu aimerais jouir Pour lequel tu voudrais  
T'évanouir Jouer  
Jouons

Bientôt tu ne m'en voudras plus  
Tu ne voudras plus rien Rien Rien  
N Rien de moi Qui te suis Moi qui suis  
Avec toi Presque Je suis  
A tes côtés Très près Je compte  
N N N Les gouttes qui N N Nous délimitent  
J'essaie d'en distinguer le goût L'odeur  
Et dans le même temps N N N N J'essaie  
de me rappeler ton odeur Rien Rien  
Je n'ai jamais rien entrepris d'aussi drôle  
D'aussi obsédant Obscène Aussi  
Je crie iiiiii et iiiiiiiii et iiiiiiiii  
Je feins de vouloir te venir en aide  
Je crie, je pleure, je prie  
Ou du moins je formule des sons  
« qui ressemblent à des prières »  
Mais je suis vide Dénué de lèvres  
Je n'ai pas de goût Pas d'odeur Pas de couleur  
Je joue A toi N Toi Aime  
Pas à pas  
Je t'annihile

Concentré sur tes écoulements  
J'ai oublié ta voix Et ton intelligence Et ta beauté

Je suis suspendu à tes narines  
Je suis la cale qui t'enferme  
Le navire et le naufrage général  
L'air dans lequel tu te noies  
Nettoiera toute trace de ton devenir

Ton lit    Le mien    Un rêve  
 Je l'ai ramassé  
 Je ne veux pas que tu saches où  
 Le lieu disparaîtra  
 La teinte de nos draps l'absorbera  
 Et nos éclaboussures mangeront les draps  
 Enfin    Enfin    Nous trinquerons  
 Enfin    Nous serons seuls    Face à face  
 Avec nos visages sans traits  
 Nous nous tordrons affectueusement les joues  
 Et nous lacérerons nos chairs pour qu'un signe simule  
 Notre ressemblance  
 Nous n'en viendrons pas à bout  
 Les petits bouts de chair qui nous encombreront parleront  
 Pour nous    De rien    Nous  
 Tout    Rien    De puériles  
 Offrandes !    Délaisées  
 Ma verge te pénétrera    Restera vierge  
 Tu compteras les coups  
 Il n'y en aura aucun  
 Car je reste immobile    Je t'écrase  
 Tu te lasses    Je ne puis comprendre  
 Il n'y a rien à dire  
 Nous n'avons rien à faire  
 Nous jouirons modestement    De rien  
 Ou de ton sang    Peut-être  
 L'ai-je aimé    Anecdotiquement  
 Pour rien    Par rien    Seul !    J'ai joui  
 De toi    Du sang qui manque aux veines que je tords  
 Assis    Je me suis simplement miré  
 Et je t'ai pénétrée    Mais tu n'as rien senti  
 Je me suis adossé au mur qui m'arrêtait  
 Je ne l'ai pas aimé    Je m'accommode de ce peu  
 Je ris    De toi    Tu sembles  
 Presque    Ce que je désirerais  
 Si je n'étais    Déjà !    En toi

Tous deux, chacun à sa manière  
 Nous écrasons l'herbe  
 Nous sommes de vrais tyrans

Nos royaumes sont flasques    Personne ne nous les envie  
Du moins ne se moque-t-on pas de nous

On ne nous connaît pas  
 On voit des gens qui flânent à quelques mètres  
 D'autres, plus pressés, s'arrêtent  
 On regarde le paysage  
 On a des nausées devant le spectacle  
 Mais on ne sait pourquoi  
 Ce spectacle n'est rien  
 Nous ne sommes pas là  
 Mes bras te voilent, ton ventre m'enserme  
 On ne nous trouvera jamais  
 Mais nous non plus ne saurons jamais qui nous sommes  
 Si nous sommes Nous omettons de nous parler  
 De nous toucher...  
 Si nous nous protégeons Avec nos chairs  
 Nous ne voulons plus rien recevoir d'elles  
 Nous marchons comme si nous n'avions pas de jambes  
 Nous nous caressons comme si nous n'avions pas de bras  
 Ni haut ni bas, nous frappons tout autour de nous  
 Sans haine, nous voulons que l'autre sente la douleur  
 Qui nous inquiète Nous altère Pour peur, nous  
 aimerions  
 N'être plus rien N Rien  
 Mais l'égoïsme qui tout à la fois nous sépare et unit  
 Nos solitudes N Rien S Nues  
 Nous force à appuyer les traits de l'autre  
 Dans la terre Molle et humide La noyade  
 Ne nous connaît pourtant pas Nous ne connaissons rien  
 Nous sommes seuls  
 Nous ne sommes qu'un corps  
 Rien Un Rien  
 Un corps Nu Rien Un Mort  
 Nous ne pouvons séduire  
 Mais nous ne pouvons repousser  
 Ce lieu ne peut nous faire de tort  
 Personne ne nous voit Personne  
 Nous-mêmes Nus Partiellement unis  
 Non Nous n'aurons pas honte d'être unis  
 Nous nous déchirerons Nous n'en aurons pas honte  
 Nous n'aurons honte de rien Rien Rien  
 Nous n'exprimerons rien Nous aurons tout simplement



Un

Un  
Rien

Rien

Rien  
Un  
Nous

Rien  
Rien  
Rien

Nous

Rien  
Rien  
Rien  
Rien

Rien  
Un -

Je t'aime  
Je ne veux rien savoir d'autre  
A ton propos  
J'aime - je sais  
Je ne te parle pas  
Tu dois te taire  
Ainsi, je te préserverai  
Tu ne tomberas pas  
Tu ne subiras pas  
Les lois que je t'inflige  
En moi - un mot,  
Tu l'es - deux...  
Rien -  
Je t'aime  
Je sème l'impression que j'ai de toi  
Autour de moi  
En terre  
On ne nous verra pas  
Rien ne sera détruit  
Rien ne sera jamais  
Détruit  
Je te laisserai aller  
Tu flotteras  
Je ne nagerai pas autour de toi  
Je ne te verrai pas, ne t'entendrai pas  
Je ne te toucherai pas  
Je t'aime - voilà tout  
Ce que je puis désirer de toi  
Et rien n'affectera jamais mon sentiment  
Non, rien n'affectera le sentiment dont je veux taire le nom  
La sensation  
La petitesse  
Ne nous atteindront pas  
Je ne mangerai rien  
Je ne boirai ni même ne respirerai  
Je laisserai voguer mon regard dans le loain  
Où tu n'es pas  
Où tu n'es pas, je vis  
Où tu n'es pas, je manque à mes devoirs  
Mais rien ne nous éloignera

Et rien ne nous réunira  
Rien ne nous permettra jamais d'être rien

Rien ne nous... Non, rien  
Car rien - nous...  
Non, rien : nous  
Ne sommes rien, ne sommes  
Même nous, noumène médiocre,  
Rien - comme nous - niant le nom  
Que nous ne porterons ni l'un  
Ni l'autre car  
Nous ne sommes, l'un pour l'autre,  
Rien.  
Non, rien  
Nous ne sommes pas mus  
L'un vers l'autre, dans les limbes  
De nos linges  
Nous nous abîmons  
Nos vides se consomment  
Mutuellement  
Rituellement  
Séparés amants au néant  
Noumène  
Même Nous  
Ne dirons rien, aimons  
Et n'entreprendrons rien, aimons  
Car nous ne disparaîtrons pas  
On nous applaudira. Des heurts  
Ne nous atteindront pas. Des pas, les leurs  
Se perdront près de nous, demeurés  
Près de rien Sans fin Non, rien  
Nous même nous (noumène  
Annihilé à peine né) Aussi  
Je nie  
Je nie la part de l'être dans notre romance  
Nous ne sommes pas nés,  
Jamais -  
A peine, abandonnés  
Aux leurs. Qu'ils passent !  
On ne nous verra pas...